



Déresse & desespoir - 2017

NATHALIE JARSAILLON

@lemonde.de.kali_art



C'est une histoire d'émotion retenue, d'expression différée, de silence enfin rompu. Une histoire où l'art, venu par hasard, s'impose comme une nécessité. Très tôt, une salle de peinture attend un enfant dans le sillage d'un cours de musique. Une feuille, un pinceau, un geste. Puis l'évidence : peindre sera un refuge, un exutoire, une manière de dire ce qui ne peut se dire autrement.

Sans formation académique, sans passage par les écoles d'art, Nathalie Jarsaillon a bâti une œuvre sincère, hors des cadres attendus. Elle peint seule, loin des regards, longtemps. Et puis un jour, elle se sent prête à montrer, à partager. Non pas par désir de reconnaissance, mais parce qu'elle sait désormais que ses toiles peuvent faire écho, aider, éveiller.

Ce qui frappe d'abord dans ses œuvres, c'est la forme. La toile ronde est devenue sa signature. Elle y voit une forme libre, fluide, qui évoque les cycles naturels, les saisons, le mouvement continu de la vie. À l'opposé des cadres rigides du carré, le cercle ouvre un espace méditatif, un temps suspendu, presque sacré.

Ses sujets, eux, oscillent entre contemplation et engagement. La nature est omniprésente, non pas comme motif décoratif mais comme présence essentielle. Chaque tableau semble dire la beauté fragile du monde, et l'urgence à le préserver. Son geste pictural est habité d'une gratitude sincère, d'un besoin de rendre hommage à la planète — et d'alerter.

Mais l'œuvre ne se limite pas à l'extérieur. Elle est aussi traversée par l'émotion brute, par l'intime. Des séries entières



La fuite - 2019 - 80 cm

se font le réceptacle de douleurs enfouies, de colères muettes, de tristesses assumées. Rien de spectaculaire, rien d'appuyé mais une justesse rare, qui touche. **Nathalie évoque une série consacrée aux violences faites aux femmes, nourrie de son vécu et de celui de sa fille.** Ces toiles, qu'elle montre peu, ont pourtant une puissance politique, pédagogique, presque thérapeutique.

Ici, la peinture n'est pas une posture. Elle est geste de vie, tentative de réparation, acte de transmission. Comme une écriture émotionnelle, elle laisse émerger ce que les mots ne savent pas toujours dire.



Abandon

Dans une époque saturée d'images et de faux-semblants, l'artiste assume une posture à rebours des tendances. Pas d'algorithmes, pas de performance sociale, pas de « personal branding ». Son art ne se vend pas : il se donne à voir. Elle résiste à la tentation de plaire, à celle d'adapter son format ou son style à la demande du marché. Elle préfère rester fidèle à sa ligne, à son besoin d'authenticité.

Alors oui, ses toiles ne sont pas toujours faciles. Elles interrogent, troublent parfois. Mais elles touchent — profondément. Et c'est sans doute là leur plus grande force : celle d'ouvrir un espace où le spectateur peut, à son tour, se reconnecter à ses émotions, à sa propre vérité.